

Québec français



Du nouveau en traitement de texte à l'école L'écrivain public

Christophe Hopper

Number 58, May 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hopper, C. (1985). Du nouveau en traitement de texte à l'école : l'écrivain public. *Québec français*, (58), 46–49.

Du nouveau en traitement de texte à l'école:

l'écrivain public

christophe hopper

Les vicissitudes de la vie moderne sont telles que... hélas, diront certains... à peu près tout le monde aura fini par entendre parler du traitement de textes, même si encore peu de gens en ont une connaissance pratique. Quand ce n'est pas la télévision qui nous en parle, c'est un collègue ou bien un beau-frère qui s'extasie devant son MacWrite sur Macintosh ou encore le fils du voisin, celui qui s'offrait l'été passé pour tondre le gazon. Je viens ajouter ma voix aux leurs, non pas pour prétendre tout éclairer pour vous le mystère du traitement de texte, si vous êtes débutant en ce domaine, mais simplement pour vous parler d'un nouveau produit qui peut vous intéresser en tant qu'enseignant.

Du nouveau à l'horizon

Logidisque, producteur québécois de logiciels, a lancé récemment un nouveau traitement de texte, *l'Écrivain public*. Il intéressera doublement les enseignants : premièrement, parce que c'est un traitement de texte pour «adultes», assez complet pour permettre d'accomplir des tâches de rédaction personnelles ou professionnelles utiles; et deuxièmement, parce qu'il est assez simple pour que des élèves de 10 ans et plus puissent apprendre à s'en servir.

L'Écrivain public est disponible, en versions Appel et Commodore seulement, à un prix de lancement fort intéressant. Ces deux marques dominent toujours (mais pour combien de temps encore ?) le marché scolaire, en nombre d'unités installées. Par ailleurs, Apple et Commodore dominent toujours largement le marché domestique. Ces considérations ne sont pas basement mercantiles. Pour les enseignants de français qui s'intéressent au traitement de texte,

l'idéal sera toujours d'avoir recours au même logiciel, tant à la maison qu'à l'école. Or, c'est ce que permettrait le choix de *l'Écrivain public* : si l'on dispose d'un Appel ou d'un Commodore à la maison, on pourrait se servir du même traitement de texte à l'école pour l'enseignement du français. Comme les deux versions du logiciel sont semblables, ceci veut même dire qu'on pourrait utiliser la version Commodore à la maison et la version Appel à l'école, ou inversement, sans devoir se mettre en frais de réapprendre un autre logiciel.

J'entends déjà LA question qui est sur toutes les lèvres : devrait-on l'acheter tout de suite alors ?

La réponse ne vient pas facilement. Les lundi, mercredi et vendredi j'aurais tendance à dire oui; les mardi, jeudi et samedi, par contre, j'aurais tendance à dire non. (Le dimanche, je me repose.) Les qualités de *l'Écrivain public*, qui sont décrites plus loin, sont indéniables. C'est un traitement de texte puissant, de conception accueillante. Et comme la perfection n'est pas de ce monde, on doit pouvoir vivre avec quelques imperfections. Au moins, c'est ce que je me dis le lundi. Le mardi, cependant, je trouve presque scandaleux que *Logidisque* puisse mettre en marché un produit aussi incomplet qui, en plus de certaines limites techniques, est plein de trous béants et d'erreurs de programmation («bugs») simplement inaccep-

tables. Comme pour dorer la pilule, *Logidisque* annonçait déjà la deuxième version de *L'Écrivain public* en même qu'il le lançait. Faut-il être cynique pour croire que *Logidisque* a lancé un produit qu'il savait pertinemment incomplet ?

Conception accueillante...

Il n'est pas du tout difficile de chanter les louanges de *l'Écrivain public*. Ceux qui cherchent un logiciel de traitement de texte qui, tout en étant relativement facile à apprendre et à utiliser, ne lésine pas sur la puissance qu'il offre à l'utilisateur, apprécieront un outil visiblement conçu par un écrivain de métier. On sent en effet que le concepteur de *l'Écrivain public*, Roger Des Roches, ne se satisfaisait pas de réinventer la roue en produisant un traitement de texte... encore un autre... semblable à tout le reste. Conçu par un écrivain, *l'Écrivain public* donne vraiment l'impression d'un outil pratique fait pour écrire, fait surtout pour celui qui crée du texte original, non pas essentiellement pour la secrétaire qui doit transcrire les idées d'un autre. Et il dépasse de loin, en simplicité et en puissance, bien des traitements de texte actuellement disponibles, qui sont si souvent des adaptations mal réussies de logiciels américains.

Tout d'abord, *L'Écrivain public* est relativement facile à apprendre et à utiliser, ce qui ne veut pas dire que tous l'apprennent sans aucun problème et sans effort. C'est, je crois, le traitement de texte le plus facile de tous ceux actuellement disponibles en français, de par sa conception d'ensemble. C'est une expérience de deux mois avec 25 élèves de 5^e et de 6^e année et avec 25 enseignants du primaire qui me permet de l'affirmer.

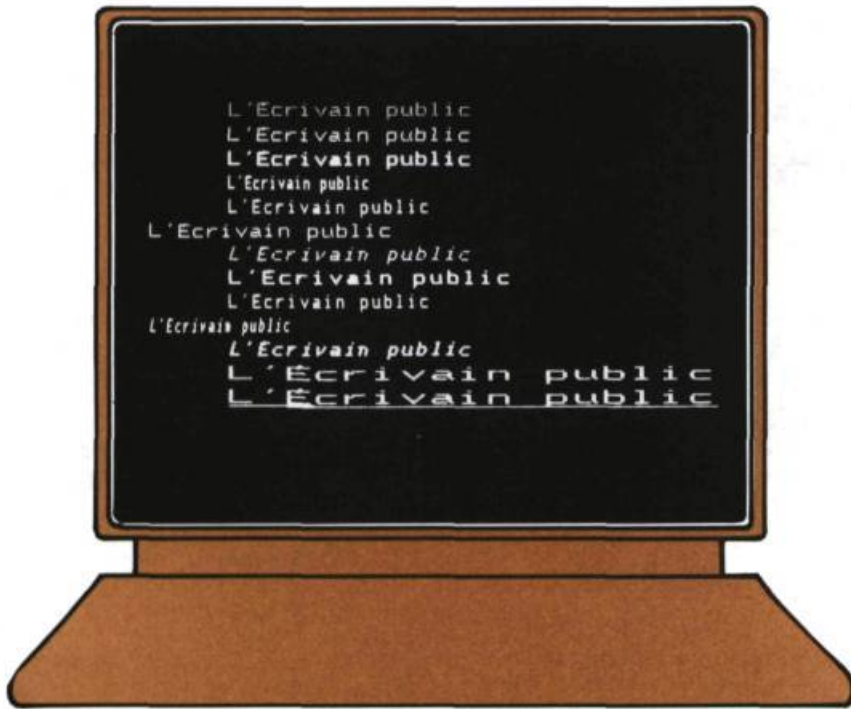


Figure 1: Exemples de jeux de fonte.

Pour démarrer, *L'Écrivain public* vous demande de lui fournir le titre de votre texte. Ce n'est qu'une formalité, cependant, puisqu'on peut changer de titre à n'importe quel moment. Vous êtes alors devant une page de travail, c'est-à-dire un écran vide qui ressemble étrangement à une feuille vierge. Si vous n'avez pas d'idées, aussi bien arrêter là: *L'Écrivain public* fournit des outils pour écrire, mais pas l'inspiration. Il faut parfois signaler aux jeunes débutants que le traitement de texte n'est pas comme *Pac-man*, malgré tout le respect que nous devons à ce dernier: pour écrire, que ce soit à la main ou au clavier, il faut fournir soi-même les idées et aussi un peu d'effort.

Ceci dit, vous voilà donc en train d'écrire votre texte au clavier. Les mots paraissent à l'écran à mesure que vous les tapez. Bien plus facile que la machine à écrire! Si vous faites une petite faute de frappe ou d'orthographe, vous n'avez qu'à reculer et ré-écrire par-dessus l'erreur. Plus besoin de faire des retours de chariot en fin de ligne: si le dernier mot de la ligne n'entre pas dans l'espace qui reste, il ira se placer automatiquement sur la ligne qui suit.

Mais les véritables avantages du traitement de texte sont évidents quand on commence à réviser le texte. On peut facilement corriger toutes sortes d'erreurs, ajouter de nouvelles idées, améliorer le style, créer de nouveaux paragraphes, trouver des termes plus précis, supprimer des mots ou des phrases inutiles, changer de place des parties du

texte... le tout sans jamais avoir à recopier le texte. Quand on est satisfait du résultat, on fait sortir à l'imprimante une copie bien propre, dactylographiée, sans ratures.

Avec *L'Écrivain public*, vous faites vos choix à l'aide de « menus », un peu comme au restaurant, ou encore, si vous voulez, à la manière des questions à choix multiples. Même pas besoin d'écrire. On vous propose une liste de choix possibles, vous posez un crochet à côté de votre choix à l'aide du curseur, vous appuyez sur la touche « return » et *L'Écrivain public* exécute votre choix. Comme certains choix peuvent en impliquer d'autres, un menu peut vous amener à un autre sous-menu, s'il le faut. Tout s'enchaîne et la structure par menus qui s'emboîtent logiquement les uns dans les autres aide grandement à donner aux débutants une vue d'ensemble, un concept mental structuré du traitement de texte en général et du travail qu'ils font en particulier. Pour des raisons d'efficacité, certaines fonctions s'exécutent au moyen de touches dites « de contrôle ». C'est ainsi que **S** fait activer le **S**oulineusement, que **F** vous envoie à la **F**in du texte et **D** au **D**ébut. On s'en souvient facilement et c'est plus agréable à utiliser que la génération récente de logiciels américains adaptés où **E** (« End ») devait faire penser à « fin du texte » et **F** (« Find ») à la commande « chercher ».

Pour finir, le manuel est très bien fait; en informatique, les explications fournies à l'utilisateur sont souvent des plus nébuleuses. Ce n'est pas du tout le cas de *L'Écrivain public*.

Prouesses techniques

Pour commencer, *L'Écrivain public* affiche à l'écran et fait sortir à l'imprimante toutes les lettres accentuées de la langue française, y compris le tréma et les majuscules accentuées! Pour ceux qui devaient régulièrement s'infliger la corvée de relire à l'écran un texte diaboliquement truffé de codes cryptiques à la place des caractères français qui devaient y paraître, *L'Écrivain public* est bienvenu. Quand on considère, par ailleurs, les jeux de prestidigitation exigés pour faire produire à certains traitements de texte les caractères accentués du français, on se réjouit de la disposition familière des touches du clavier: *L'Écrivain public* les redéfinit pour respecter le plus fidèlement possible le clavier standard de l'IBM Sélectric bilingue. Mieux encore, *L'Écrivain public* permet d'obtenir du caractère gras et du soulignement, non seulement à l'imprimante, ce qui serait normal, mais également sur l'écran même, ce qui est exceptionnel. En plus, selon les caractéristiques de son imprimante, on peut se permettre toutes sortes de fantaisies: condensé, double frappe, italique, double largeur, pica, exposants, indices et vitesse accélérée d'impression. La Figure 1 indique quelques-uns des jeux de fontes, simples ou combinés, qui sont possibles.

On choisit facilement les options retenues pour la disposition du texte: marges (gauche, droite, haut, bas), format de papier, justification (à gauche, à droite, au centre, en pavé), interligne, pagination et ainsi de suite.

Par les jeux de fonte et la facilité d'utilisation des options d'impression, *L'Écrivain public* offre des possibilités de présentation typographique très avantageuses.

Enfin, une innovation absolument géniale. Les règles de division des mots en syllabes sont plus faciles à appliquer en français qu'en anglais. Les concepteurs de *L'Écrivain public* en profitent pour les lui faire apprendre. En effet, quand on imprime un texte, *L'Écrivain public* coupe les mots automatiquement en fin de ligne, insérant le trait d'union au bon endroit.

... réalisation décevante

Autant la conception de *L'Écrivain public* plaît, autant sa réalisation déçoit: il crée des attentes qui ne sont que partiellement comblées. Tout paraît justement si prometteur: facilité, conception entièrement francisée, manuel superbe. Les défauts de *L'Écrivain public* sont dus aux limites techniques, aux trous évidents et aux erreurs de programmation pas toujours sympathiques.

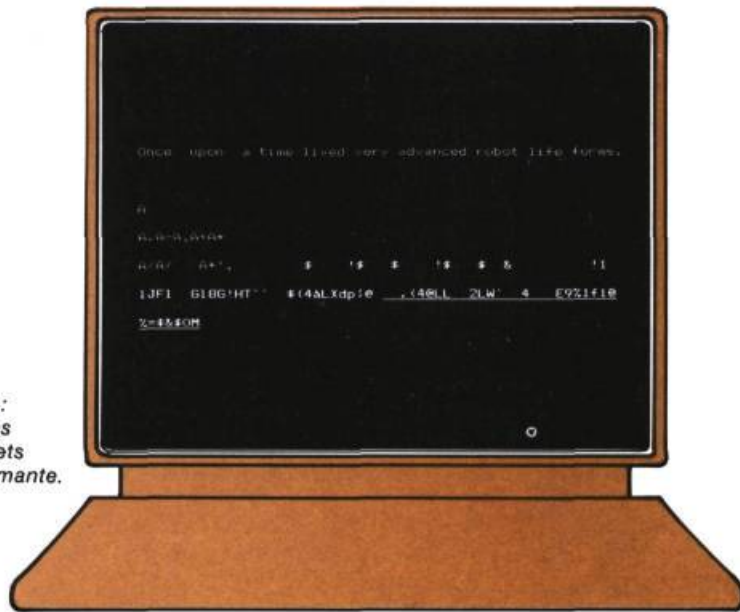


Figure 2:
Exemples
de déchets
à l'imprimante.

Du point de vue technique, la version Apple souffre des contraintes dictées par la technologie vieillissante de cet appareil et par certains choix de programmation de la part de ses concepteurs. L'utilisateur est limité, par exemple, à des textes d'une longueur maximale de 10 500 caractères (le manuel en promet 20 000!), ce qui ne représente qu'environ 8 pages dactylographiées à double interligne, suffisant pour des lettres ou de courts textes, mais rien d'autre. Cet article dépasse déjà très largement la limite. Et attention aux grandes manœuvres... que le traitement de texte est justement censé faciliter. Supposons que, dans un texte d'environ 7 pages, vous décidez qu'un passage important devrait être déplacé. Même si vous n'avez pas encore atteint la limite de longueur de texte imposée par *L'Écrivain public*, l'opération ne pourra pas se faire puisque l'espace de travail disponible est trop réduit pour manœuvrer. À toutes fins pratiques, il est souhaitable de se limiter à des textes de 5 ou 6 pages, si on veut éviter des ennuis. Ces contraintes ont été plutôt gênantes pendant la rédaction de cet article.

Par ailleurs, *L'Écrivain public* sur Apple n'affiche qu'un maximum de 680 caractères à l'écran, soit environ le tiers de la quantité de texte visible en un seul moment avec d'autres traitements de texte sur des ordinateurs plus évolués. Résultat pratique : la relecture du texte devient une opération peu efficace et on a de la difficulté à se donner une vision globale de son texte, parce qu'on ne peut le visionner que petit bout par petit bout.

De plus, des opérations de révision peuvent être lentes et pleines d'embûches. Si on essaie d'ajouter de nouvelles idées vers le début d'un texte un

peu long, c'est d'une lenteur désespérante ; les lettres qu'on tape au clavier tardent à paraître à l'écran ; le curseur nous suit à pas de tortue ; la main s'oblige à ralentir et l'œil à faire un aller-retour fatigant entre le clavier et l'écran. Les non-initiés perdent souvent du texte quand ils effacent quelques mots à l'aide du curseur : pour des raisons techniques associées à la lenteur des opérations, le curseur continue à effacer... même du texte qu'on ne voulait pas effacer, ce qui est plutôt déconcertant pour les débutants.

Mais la pire limite technique, celle qui choque le plus, est la décision de *Logidisque* de mettre en marché un logiciel visiblement conçu sur un Apple II+, un modèle dépassé dont la compagnie Apple a arrêté la production il y a deux ans ! Pour faire marcher *L'Écrivain public* sur le II^e, par exemple, il faut enclencher en permanence la touche « caps lock ». Ainsi lobotomisé, le II^e se comporte comme un II+, perdant au moins 20 points de Q.I.

Malgré les indications du manuel, la version actuelle de *L'Écrivain public* n'est pas du tout adaptée à l'Apple II^e. Les touches « pomme ouverte » et « pomme fermée », qui auraient pu être très utiles, restent mortes. Pas question d'utiliser les touches « shift » pour produire des majuscules comme sur une machine à écrire : *L'Écrivain public* oblige à des jeux stupides et maladroits sur la touche « esc », comme dans l'ancien temps sur le regretté II+.

C'est proprement inacceptable. De plus, *L'Écrivain public* ne peut même pas se servir des 128K de mémoire vive des Apple II^e, d'ailleurs largement diffusés dans nos écoles. L'accès à une mémoire accrue aurait réglé bien des problèmes cités plus haut.

Le plus bête, c'est que l'adaptation du logiciel au II^e, d'ailleurs chose acquise si on se fie au manuel, est une affaire de rien. Pourquoi donc *Logidisque* s'est-il précipité pour mettre en marché un produit si incomplet ?

Le manuel nous rappelle constamment que *L'Écrivain public* est effectivement incomplet. On lit constamment la mention que telle ou telle fonction ne sera disponible que sur la deuxième version du logiciel. Il aurait été fort utile de disposer de celles qui manquent encore.

Viennent maintenant les erreurs de programmation : elles sont nombreuses. Il apparaît souvent à l'écran du texte « fantôme », des mots ou des lignes de texte visibles à l'écran, qu'on ne peut effacer, mais qui, fort heureusement d'ailleurs, ne s'enregistrent pas et ne s'impriment pas. Il s'agit le plus souvent d'un effet de mirage, c'est-à-dire du texte tapé par l'utilisateur qui ré-apparaît mystérieusement au mauvais endroit et ne veut plus disparaître. Parfois, cependant, *L'Écrivain public* semble générer tout seul des déchets qu'il recrache à l'écran.

J'ai observé à plusieurs reprises que des usagers ont perdu contact avec *L'Écrivain public*. L'écran fige et le clavier semble mort. Ces cas sont trop fréquents pour que l'erreur humaine explique tout. Et parfois la seule façon de récupérer est de fermer l'appareil et de recommencer. Dans ces cas, l'utilisateur perd tout le texte qui n'était pas encore enregistré.

Piratez-vous ?

Pirater, c'est faire des copies illicites de logiciels.

Quand j'ai demandé à un étudiant du secondaire, un vrai passionné de la micro-informatique, s'il connaissait *L'Écrivain public*, il m'a répondu tout fier : « Ah oui ! un de mes chums vient de le craquer. T'en veux-tu une copie ? »

À ce moment-là, *L'Écrivain public* venait tout juste de sortir dans les magasins.

Les producteurs de logiciels enregistrent sur les disquettes qu'ils vendent des « systèmes de protection » ou « barrières électroniques » qui visent à décourager, puisqu'il est impossible de l'empêcher complètement, le piratage de leurs produits.

Je ne conteste pas du tout le droit de *Logidisque* de se protéger ainsi. Pirater *L'Écrivain public*, c'est voler *Logidisque*. Et il faut déplorer, en passant, le piratage de logiciels éducatifs, qui se nourrit de la complaisance des administrations scolaires et qui compromet, finalement, le développement des applications pédagogiques de l'ordinateur dans nos écoles en décourageant les producteurs québécois. Je veux simplement signaler que

c'est sans doute le système de protection employé par *Logidisque* qui est à l'origine de sérieux problèmes.

Le système de protection rend le piratage plus difficile en employant des techniques d'enregistrement particulières qui « cachent » des parties du programme. La disquette ainsi protégée est censée être illisible pour fins de piratage tout en étant lisible par l'ordinateur pour le fonctionnement normal du logiciel.

L'écrivain public 64

L'Écrivain public 64 présente, pour le Commodore 64 et pour le Commodore SX-64, les mêmes caractéristiques de base que *L'Écrivain public* pour le Apple. Cependant *L'Écrivain public* de Commodore 64 offre plusieurs fonctions que l'on ne retrouve pas sur *L'Écrivain public* de Apple. Ces fonctions sont l'impression à l'écran, le glossaire, le bloc-notes et les tabulateurs.

Avantages

Les qualités de ce traitement de texte sont nombreuses. Tout d'abord, il est intéressant de pouvoir disposer d'un second traitement de texte, après *Traitex 64*, conçu et réalisé en français. On y retrouve donc tous les accents français, y compris les trémas. Ensuite, l'utilisation de menus-fenêtres qui, se superposant les uns aux autres, facilitent la tâche du rédacteur en lui évitant toute une série de commandes complexes. Enfin, le manuel de l'utilisateur, présenté dans un élégant coffret, est clair et assez complet.

L'Écrivain public offre la possibilité de vérifier la façon dont le texte sera imprimé sur papier, et ce directement à l'écran. En voyant le texte défiler sur 80 colonnes, il est possible de voir s'il est nécessaire de modifier les paramètres d'impression, même s'il est difficile de lire le texte.

Le glossaire permet d'emmagasiner plusieurs chaînes de caractères et de les relier à une lettre de l'alphabet. Cet outil d'écriture permet donc d'insérer rapidement dans le texte des termes complexes ou des expressions répétitives.

Le bloc-notes permet — dans le même espace-mémoire occupé par le texte mais sans toutefois empiéter sur le texte lui-même — de prendre des notes, de développer des idées simultanément à l'écriture du texte. *L'Écrivain public* enregistre son bloc-notes de la même façon qu'un texte normal. Il est donc possible d'utiliser toutes les fonctions d'édition dans le bloc-notes lui-même.

Les tabulateurs permettent de déplacer le curseur à des positions prédéterminées en appuyant sur une seule touche.

L'Écrivain public 64 exploite une des particularités du Commodore qui constituent les touches de fonction qui facilitent l'accès à diverses commandes :

- f1 : appelle le menu principal
- f2 : appelle la microcommande

Ces techniques rendent les disquettes plus fragiles, c'est-à-dire qu'elles sont sujettes à des erreurs de lecture qui peuvent les rendre inutilisables. Ceci semble être le cas des disquettes de *L'Écrivain public*.

Pour me familiariser avec *L'Écrivain public* en vue de la rédaction de cet article, j'ai eu accès à 5 copies du logiciel que j'ai utilisées en trois milieux différents sur des équipements différents.

- f3 : fait apparaître la fenêtre *bloc-notes*
- f5 : fait apparaître la fenêtre *glossaire*
- f7 : permet de quitter le menu principal et de revenir directement au texte
- f8 : indique les bornes

Inconvénients

Si *L'Écrivain public* est un traitement de texte nettement plus facile d'emploi que d'autres qui existent sur le marché pour ces mêmes appareils, il comporte cependant quelques lacunes et présente encore certaines difficultés, en particulier pour des élèves débutants.

Il faut d'abord relever certaines imprécisions dans le choix des termes qui ont été retenus pour définir les fonctions. Par exemple, le terme *édition* ne concerne pas la création du texte, mais bien toutes les modifications que l'on peut apporter à un texte déjà écrit. Quand on choisit le menu *impression*, c'est le mot *imprimante* qui apparaît, le terme *disque* n'évoque pas directement les fonctions que ce menu renferme. De même, il n'est pas évident qu'il faille choisir le menu *nouveau texte* lorsqu'on veut appeler un texte déjà sauvegardé.

Parmi les inconvénients remarqués, il faut surtout souligner l'obligation de quitter la fonction d'écriture pour passer à celle d'impression, et vice-versa. C'est un des éléments qui rend le système assez lent. D'autant plus que, comme c'est souvent le cas, les propriétaires d'un Commodore 64 qui n'utilisent qu'un lecteur de disques doivent s'astreindre à une pénible manipulation de disquettes.

Conclusion

Si l'on compare les avantages et les inconvénients que présente *L'Écrivain public* pour le Commodore 64, il est évident qu'il s'agit d'un traitement de texte très intéressant et nettement plus facile d'accès pour un débutant. L'on peut toutefois se demander si le fait que ce soit un écrivain qui ait conçu ce logiciel ne expliquerait pas les inconvénients relevés. Peut-être faudrait-il suggérer à l'auteur de proposer une autre version qui, dans le même esprit, viserait davantage le public scolaire.

Jean-François MOSTERT

Or, après deux mois, quatre copies sur cinq semblent être devenues partiellement ou totalement inopérantes, ce qui représente un « taux de mortalité » inacceptable. Le traitement de texte lui-même est resté intact, sauf dans un cas, et seul le sous-programme qui permet l'impression semble être atteint.

Le problème serait causé, je crois, par une défektivité ou une vigilance exagérée du système de protection « énervé » par les nombreuses opérations de lecture et d'écriture au sous-programme d'impression (enregistrement des paramètres d'impression, du choix de l'imprimante, etc.) nécessaires à l'utilisation normale de *L'Écrivain public*. Les ennuis ont commencé à se manifester très tôt : la Figure 2 donne un exemple de déchets générés par *L'Écrivain public* et envoyés à l'imprimante : dans un cas semblable... et il s'est répété dans des contextes différents... tout bloque et la seule façon de récupérer est de fermer l'appareil et de recommencer. Les problèmes se sont aggravés par la suite jusqu'au blocage des fonctions d'impression, ce qui a causé des ennuis considérables pour la rédaction de cet article. La dégradation de la disquette semblerait être à la fois aléatoire et progressive, ce qui rend le dépiage difficile, un vrai travail de détective, puisqu'on est toujours porté à attribuer de tels ennuis à des défauts techniques : en attendant des preuves concluantes, on change imprimantes, lecteurs, câbles et interfaces à la recherche de solutions.

... Un outil pédagogique ?

Peut-on recommander *L'Écrivain public* ?

Comme il est jeudi, je suis porté à dire non, mais avec quelques précisions. Il servirait peut-être adéquatement dans un contexte scolaire où l'enseignant, déjà familiarisé avec l'ordinateur, ne sera pas déconcerté par des surprises occasionnelles et où on ne l'utiliserait que de temps à autre.

Pour la plupart des usagers du monde de l'éducation, la version actuelle de *L'Écrivain public* n'est pas à conseiller. Il s'agit d'un prototype plutôt que d'un produit fini. Il faut attendre que *Logidisque* remplisse son engagement de sortir la Version 2.0. Revu et corrigé, *L'Écrivain public* serait un outil pédagogique appréciable, que les élèves maîtrisent sans grande difficulté et aiment à cause des qualités de l'ensemble de sa conception.

Mais en attendant, on peut aussi considérer d'autres logiciels, nouveaux ou améliorés, tel *Mégatexte PC* que *Québit* s'approprierait à sortir. En traitement de texte scolaire, le meilleur est peut-être encore à venir... ■